EDITORIAL
ECUEILS ET CHAUSSE-TRAPES

H. KULBERTUS, A.J. SCHEEN

Le numéro spécial de 2002 porte sur un thème assez inhabituel : "Ecueils et chausse-trapes". Notre but est de faire un relevé de situations cliniques qui sont souvent à la base d'erreurs et d'errements du diagnostic.

Tantôt, les symptômes observés ne semblent laisser aucun doute quant à leur étiologie, alors qu'une analyse plus attentive et plus perspicace révèle quelques éléments discordants qui justifient une révision de l'appréciation initiale; c'est elle qui permettra d'atteindre le diagnostic exact et, dès lors, d'organiser une prise en charge appropriée. Tantôt, les symptômes semblent incriminer la pathologie d'un organe déterminé alors que, en réalité, le coupable est ailleurs. Tantôt, enfin, le clinicien s'est fait une conviction quant à la maladie en cause et a prescrit diverses investigations pour tenter d'étayer son diagnostic : que faire lorsque les résultats obtenus ne confirment pas les hypothèses de départ ? Faut-il toujours accorder une confiance, pour ainsi dire, aveugle aux explorations biologiques ou techniques ?

Lorsque nous avons proposé ce thème à nos collègues, ils ont bien compris notre propos et nous sommes heureux de vous proposer un numéro dont nous croyons qu'il vous intéressera. Certes, il persiste un certain nombre d'écueils et de chausse-trapes, bien identifiés, qui ne seront pas discutés ici. Il faut dire que les bouleversements pédagogiques remarquables que connaît notre Faculté ont, cette année, été très consommateurs de temps pour nos collègues et collaborateurs; certains, qui avaient annoncé l'un ou l'autre titre alléchant, ont dû transitoirement y renoncer. Leurs contributions paraîtront pourtant dans des numéros ultérieurs, nous nous y engageons.

Tel quel, le numéro nous paraît très riche en informations et conseils, en petits "trucs" de métier qui permettent d'enrichir notre stratégie diagnostique devant des situations pouvant être trompeuses et/ou d'éviter certaines erreurs thérapeutiques.

Au cours des dernières années, la médecine s'est, de plus en plus, présentée sous ses aspects hautement scientifiques. Cette évolution a, peut-être, culminé lors de l'installation très médiatisée de la médecine factuelle à laquelle la Revue a consacré deux numéros spéciaux en 2000. Ces progrès scientifiques prodigieux, nous nous en sommes tous réjouis et nous avons, sans conteste, tous pu en observer les bénéfices, aussi bien dans le domaine du diagnostic que dans celui de la thérapeutique.

Mais, nous aurions tort de croire que cet aspect de notre profession a définitivement éclipsé tous les autres et, parmi ces derniers, il en est deux sur lesquels nous aimerions insister.

Le premier est l'aspect humain : on en parle fréquemment aujourd'hui (cfr "Courrier" page 357 de ce numéro). Lorsqu'elle était moins savante et moins efficace, la médecine était faite surtout de commisération. Certains, peut-être à juste titre, craignent que, dans l'agitation des investigations complexes et dont l'organisation est parfois difficile à maîtriser, le praticien n'en arrive à négliger les aspects relationnels qui ont pourtant une importance tellement considérable pour le patient et sont, par ailleurs, aussi pour le médecin à l'origine de bien des récompenses et d'enrichissements.

Le second aspect de la profession que nous voudrions souligner nous ramène au thème de ce numéro. La médecine utilise désormais beaucoup d'arbres de décisions logiques. Ils sont incontestablement très utiles mais parfois un rien simplifiés. Certaines situations exigent, en effet, des praticiens un esprit de finesse et de perspicacité qui leur permet d'éviter les écueils et chausse-trapes dont parle ce numéro. On ne peut cacher que la solution de tels problèmes revêt parfois un aspect quelque peu ludique et que la mise à jour de la solution correcte n'autorise pas seulement la prise en charge adéquate; elle est aussi la source de bien des satisfactions professionnelles.

On devine dans les écrits et les paroles de certains de nos confrères, la crainte d'une médecine trop automatisée qui leur enlèverait beaucoup de contentements qui ont fait jusqu'ici l'attrait de leur profession.

Qu'ils se rassurent : la relation compassionnelle, d'une part, et l'exigence de subtilité, d'autre part, sont deux versants considérables de notre métier qui continueront d'exister et ceci, en dépit et, même, à cause des progrès futurs scientifiques et technologiques que l'on peut espérer.

Rédacteur en Chef, Professeur ordinaire, Rédacteur en Chef adjoint, Chargé de Cours.